

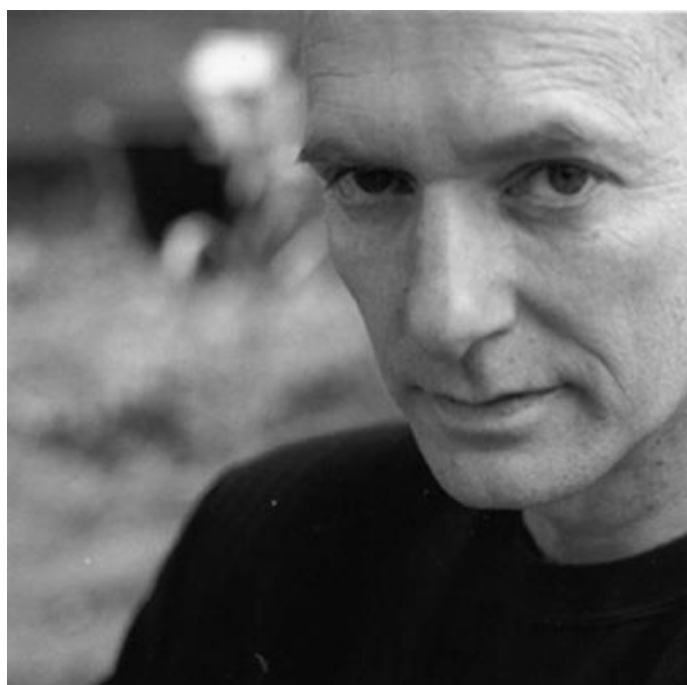
## *Le grand unique sentiment*

Jean Paul Gavard Perret

Carnet d/art, 29 janvier 2018

### **Le partage.**

Le jeu de l'amour n'est pas forcément un jeu. Pour Haller il s'agit, entre trois poèmes et trois peintures, d'aller et venir entre les corps ici séparés de la lumière. « C'est la vie » dit l'ange nue dont le « viens » n'est plus seulement celui de la tentation mais de la traversée en un partage.



« Personne dans l'ombre. Pas de dieu » dans l'amour où la donation mutuelle fait de chacun une divinité. Il n'existe plus se serviteur ou de servante. Ciel et terre ici s'étreignent dans un éros : il n'a rien de platonique. L'amour reste une histoire de peau où l'intime n'est pas visible – comme chez Saint Augustin – que par ciel. Ici il est

perceptible par ceux qui le touchent dans leurs moments d'éternité quand mains, yeux, lèvres et membres se fiancent. Voici « d'un côté le fond sans fond de l'origine, et de l'autre tout le visible ainsi venant à la surface ». Et le jardin d'Eden prend un nouveau sens. Il convient d'y entrer à deux pour devenir Un. Ventre et fruit non défendu se mixent dans le mouvement à venir. Il reste à toujours recommencer dans une fusion qui n'est plus le simple fantasme d'union.

# En "repons" – Gérard Haller

[jean-paul gavard-perret](#) 30/01/2018

Gérard Haller entre trois poèmes et trois peintures recrée une scène première qui reste l'aventure absolue de soi à l'autre. Un flux étrange circule par aimantation et peur. Ce double rapport reste un des enjeux majeurs du livre où tout ce qui se reflète crée une ivresse particulière.

L'inerte fait bouger les lignes en ce qui ressemble à un songe, une sortie du temps :  
*c'est comme un jeu / là pas là / comme cette balle*

*dans sa main d'où passée / là et pas / d'où lancée*

*avant / rien avant / blanc / toile blanche dessous*

*et désir de voir et hop la voilà*

*pomme oui défendue*

*avant / et terre tout entière de nouveau*

*promise qui nous revient / hop / là et pas / nue*

*maintenant oui / portée on dirait par le ciel*

Des nuages semblent s'envoler mais à nouveau revienne avant qu'un clair de lune vide l'âme ou la remplisse d'un accord fugace et éternel.

Entre l'appartenance, l'apparement dans ce duo amoureux Haller reste aussi proche du monde de la sensation et de l'émotion. Poétique l'écriture fait entrer dans bien autre chose que la petite mort. L'écriture ici prétend à la réalité et le romantisme n'est pas recevable. L'amour appelé ici n'est pas de l'ordre de la nostalgie, mais de celui d'une remontée des sensations.

Les poèmes arrachent à la possession de soi-même et à la stupéfaction de la peur par cette entrée dans le miroir de la nudité qui rappelle à chacun sa propre vie des sens. Est espéré – puis bientôt atteint sans doute – une réponse au fameux "Si je suis, qui je suis" de Malone

Meurt de Beckett. Haller tord l'amorphie et l'inanité. Les êtres semblent habiter au sein d'un monde qui va se rassembler. L'énergie demeure mais selon d'autres fondamentaux. Derrière le fond poétique et pictural un trouble singulier dans les représentations duales du monde. L'œuvre vise à la sidération des corps :

*Nue, revenue on dirait de l'autre  
bord du temps et s'avançant comme ça au bord  
nu de l'image ici pour nous montrer. Voici.  
D'un côté le fond sans fond de l'origine, rien,  
et de l'autre tout le visible ainsi venant  
à la surface, immense immense, tout le jardin  
de nouveau et l'écume et la mêlée jaillissante  
elle dit des couleurs. Tous les corps oui  
venant les uns devant les autres comme ça  
se présenter la lumière de nouveau  
comme si c'était la première fois*

Un hymen est appelé contre l'absence à soi-même. Il est interdit d'interdire dans un texte et des images qui rehaussent la vision des sexes en tant qu'organes. Les corps s'embrasent en laissant derrière eux les vieux pas incertains. Le poète fait comparaître et parfois comparaître le sexe comme témoin de la création en un plaidoyer en faveur des existences. Le sexe apparaît non seulement comme idée mais substance pour rendre "plus" réelle l'existence vaginale ou phallique.

# Gérard Haller, *Le grand unique sentiment*

Jean-Paul Gavard-Perret

[lelitteraire.com](http://lelitteraire.com), 1<sup>er</sup> février 2018

## La nue

Gérard Haller à travers trois peintures et trois poèmes approche la même scène : « *Tout est là, regarde* » dit-elle à l'ange nu, « *il n'y a rien de l'autre côté de la lumière* ». Puisque d'une certaine manière il n'existe plus d'ombre sur Vénus. Elle est même retirée – en dépit de sa nudité – à l'interprétation culpabilisante que l'homme a fait porter à Eve. Si bien que *La nuit sexuelle* de Quignard trouve là une assomption dans laquelle l'« exciter » latin n'appartient plus à une scène de chasse. A l'incantation du poète répond celle de l'aimée. Elle rappelle que tout le divin est dans sa tendre glaise. D'où non ce jeu mais la valse d'hésitation face à ce qui sidère et épouvante les amants — non à cause du risque mais par ce que le saut dans l'amour provoque. Ici, le sexuel n'est écrit ni au présent, ni au passé mais au futur. Le désir est déjà habité de la scène qu'il appelle. Pour autant, cette approche intime et commune renvoie l'être à la nuit première d'avant les mots et les images.

Restent les mots d'appel et d'adoration. De réconfort aussi. Dans le deux un « *viens* » se charpente Et chaque fois, c'est demander l'impossible du ciel sans un recours à dieu en ce voyage à l'étranger du désir et son séisme, ce désir qui hait la jouissance parce qu'elle annonce une fin (provisoire mais fin tout de même) et que le désir est reporté sinon aux calendes grecques du moins à une vacance. Mais, pour l'heure, tout est de l'ordre de cette lumière qui paraît attendre. « *On ne sait pas. Le geste, le mot de nous qu'il faut pour commencer* ». D'où cette tension, cette peur et ce « *tu veux* » qui reste une interrogation plus qu'un ordre. Nue, « *revenue on dirait de l'autre bord du temps et s'avançant comme ça au bord nu de l'image* », la femme impose son regard comme la Mme Edwarda de Bataille. Mais ici l'ordre de l'intime remplace le bordel. Et ce qui va naître de l'étreinte est de l'ordre du partage au moment où l'image reçoit déjà le nom de volupté.